

L'INTRODUCTION DES MANUELS D'ENSEIGNEMENT DANS LES UNIVERSITÉS ESPAGNOLES AU XVIII^e SIÈCLE

Mariano PESET

Traduction de Louis URRUTIA

L'apparition des manuels dans les Universités européennes et espagnoles signifiait un changement essentiel dans la façon de concevoir les sciences et leur enseignement. Face à des textes classiques étudiés par la scolastique médiévale et moderne, le monde scientifique se voyait rénové grâce à ces abrégés ou manuels d'enseignement où se trouvaient les nouveaux savoirs et surtout, on changeait, au rythme du temps, l'état et le sens des connaissances. De plus, on restreignait, dans certaines universités, l'usage de livres qui concrètement assuraient un marché pour des ouvrages que devaient acquérir les élèves ou étudiants.

Il s'agissait d'ouvrages nouveaux, dont il existait fort peu d'exemplaires dans le commerce des livres d'occasion; ils étaient moins chers que les vieux textes classiques, et, par conséquent, leur acquisition était non seulement possible mais obligatoire. Dans la bibliographie des livres au XVIII^e siècle et XIX^e siècle en Espagne, ils occupent une place de choix à cause de leur tirage et de leur prix, pour leur forme de production et d'impression. Je laisserai de côté dans cette étude leur aspect plus en rapport avec le développement des sciences ou le contrôle de la pensée, pour fournir quelques données sur leur édition et leur commercialisation.

LES MANUELS FONT LEUR APPARITION

Dans les universités médiévales et même pendant les deux premiers siècles de l'ère moderne, le monde intellectuel se nourrit essentiellement de

textes classiques où le savoir est jugé tout entier contenu. Le *Corpus juris civilis* de Justinien provenant du VI^e siècle, est la base d'apprentissage dans les Facultés de Droit, tandis que celles de Canons se contentent du *Corpus juris canonici*, constitué à partir des XII^e et XIII^e siècles, quoique avec des matériaux antérieurs des conciles et des épîtres ou décrétales pontificales. Les philosophes étudient Aristote, tandis que les médecins suivent les préceptes d'Hippocrate, de Gallien ou de l'arabe Avicenne. Il existe des ouvrages qui résument ou simplifient les matières, telle l'*Instituta* de Justinien ou les *Summae* qui surgissent dès les premiers temps de Bologne, mais les livres où se trouve tout le savoir sont vastes et demeurent intouchables ... (2)

A travers la scolastique universitaire, on les réinterprète et on les discute, on extrait de leur commentaire et de leur exégèse des solutions pour connaître et résoudre problèmes et réalités (3).

A partir du XVII^e siècle -au XVIII^e siècle en Espagne -la science nouvelle et le rationalisme, l'école du droit naturel rationaliste depuis Grotius ou les nouvelles hypothèses médicales modifient les contenus scientifiques et surtout la méthode par laquelle les sciences font face à la réalité. De plus, il naît un savoir basé et ordonné d'après des principes, des vues panoramiques des diverses disciplines qui facilitent les échanges et favorisent la rédaction des manuels nouveaux. La scolastique argumentait à partir des vieux textes d'Aristote ou de la Bible et des grands docteurs et en faisait le commentaire; il valait mieux raisonner et discuter sur Galien ou le *Digeste* qu'assimiler des connaissances établies selon de nouvelles méthodes, d'après la raison et l'expérience. Maintenant, par contre, une science nouvelle inondait l'Europe; elle parvenait jusqu'en Espagne et ses universités, avec quelque retard (4). Ce renouvellement, cette novation était sans doute, à la base des changements que l'on commençait à noter dans nos universités avec les livres de textes... sortaient des manuels, qui, outre leur contenu scientifique, supposaient l'existence de

nouvelles méthodes pour l'apprentissage du savoir, de nouvelles possibilités pour leur impression et le contrôle des doctrines qu'il convenait d'enseigner.

Quelques faits sur l'Université de SALAMANQUE

Les constitutions de 1625 régissent les études selon les anciens textes classiques, avec une stricte énumération des matières qui devaient être expliquées dans chaque période de l'année universitaire (5). Au début du XVIII^e siècle, on recommande, dans les chaires d'*Instituta* d'établir des concordances avec le droit royal ou national, à l'instar du hollandais Vinnius, ce qui donne naissance aux *Institutiones hispanae Practico commentatae* du Jésuite, professeur de droit canon à Salamanque, Antonio Torres y Velasco. Cet ouvrage de certaine manière doit être considéré, à côté d'autres nombreux, comme un des premiers essais de fournir un manuel aux étudiants (6). Il est évident qu'alors, dans la première moitié du XVIII^e siècle, on utilisait quelques ouvrages simples destinés à fournir une connaissance plus moderne et accessible aux étudiants. Torres Villarroel écrivait "qu'un bachelier *in utroque* le devient dans nos classes à partir d'un garçon qui s'est gargarisé en quatre cours avec quelques bouchées de Misinger. On fait un maître en médecine d'un jeune fanfaron qui a appris dans les pages du *Bravo* à frapper d'estoc par en-haut, de taille par en-bas, et advienne que pourra !"

Le même Torres Villarroel avec son neveu et successeur dans sa chaire, Isidoro Ortiz Gallardo de Villarroel, tenta de composer le premier manuel de cette Université, au moyen de la traduction de l'ouvrage de Robert Vaugondy, le "Traité des globes et de la sphère". Ce fut, du moins, la première tentative pour en atteindre certains bienfaits par son impression à l'Université de Salamanque.

Il n'était pas possible de l'utiliser pour l'explication universitaire, car celle-ci avait ses textes classiques irremplaçables, mais il put l'être

grâce à la création d'une Académie de Mathématiques et on le vendrait à qui s'y inscrirait (8). L'Université paierait les frais de l'impression du livre, mais les problèmes commenceront avec le partage des bénéfices dès 1758. Torres s'adressa au Roi, prétendant qu'il serait plus avantageux d'attribuer les bénéfices à son neveu et à lui-même. Les comptes étaient établis ainsi, si l'Université vendait et gérait la vente du livre :

	En réaux		En réaux
Coût de l'impression....	1 103	Acquisition des 100 exemplaires par les traducteurs....	500
Paiement des auteurs.....	1 200	Vente (50 ex.).....	250
Reliure des 100 exemplaires à distribuer.....	200	Gains.....	750
Reliure du reste	200		

Frais	2 703		

Donc d'après Torres dans son écrit, il y aurait un déficit de 1953 réaux, supporté par l'Université. Les professeurs de Mathématiques proposèrent de garder l'édition pour sa distribution, en vendant les exemplaires. L'Université allait en vendre 50 en dix ans. Le résultat serait alors bénéficiaire comme suit :

Coût principal... 1 103	Acquisition des 100 ex..... 500
Reliure des ex. à distribuer.... 300	Vente de 650 ex.. 3 250
Frais..... 1 403 rx	Produit... 3 750 Coût..... 1 403
	Bénéfice.. 2 347

Ils terminaient leur écrit par ces mots :

"Sur le vu attentif de ces comptes, on voit mathématiquement démontré que si on suivait la première présentation, l'Université devait mettre de l'argent 1 953 réaux laissant comme fruit de leur travail aux professeurs, uniquement 700 réaux, - escompte fait du don des exemplaires acquis-. Si l'on prend la seconde formule, les comptes de l'Université n'ont rien à avancer et les professeurs, comme fruit de leur travail, obtiennent 2 347 réaux et de surcroît l'honneur d'avoir bien servi l'Université, le Roi et le public" (9).

L'Université subviendrait aux frais de l'édition et les bénéfices seraient pour les auteurs qui s'estiment capables de vendre tous les exemplaires à travers l'Académie de Mathématiques. Torres Villaroel se montre ainsi le précurseur de la possibilité offerte aux professeurs dans l'avenir avec le livre de textes qu'ils pourraient imposer depuis leur chaire ...

Le plan d'études de Salamanque en 1771, et ceux des autres Universités, établit l'existence des livres de textes dans les différentes matières (10).

Dans le Plan, on signale les manuels qui doivent être étudiés dans chaque matière, quoique certaines facultés se montrassent réticentes ; en Arts, elles se manifestent fidèles à Aristote, à cause des dangers dérivant de Newton, Descartes ou Gassendi, tandis que le Droit abominait les livres méthodiques et concis qui "unissent les apparences du

scientisme avec les réalités de l'oisiveté" (11). Par contre, la Médecine — plus proche des nouveautés — proposait le remplacement des vieux textes par Boerhaave, Haller et Van Swieten, entre autres (12). Le pouvoir, dans tous les cas, allait les introduire pour rénover les sciences et, en même temps contrôler l'enseignement... Mais, qui allait les imprimer et réussir à tirer bénéfice de ces nouveaux manuels ? En principe, cette question ne semblait pas intéresser le Conseil de Castille ni les Universités, ni les livres assignés, usuels qui, dans le commerce, exigeaient plus d'attention — en tout cas, les éditeurs fourniraient les livres nécessaires. Cervera qui avait une imprimerie universitaire d'après son statut de 1750 ne s'intéressa pas non plus à ces livres, peut-être parce qu'elle ne put obtenir un plan d'études de Charles III ou parce qu'elle crut plus intéressant d'éditer les conclusions ou les ouvrages qu'écrivaient ses professeurs (13).

Mayans, un érudit habitué aux questions de l'édition, étant donné ses nombreuses publications ou son sens pratique (14), dans son plan d'études de 1767 écrit à la demande du Ministre Manuel de Roda, Mayans donc, proposait qu'il y eut une imprimerie dans chaque Université, avec ses compositeurs et ses tireurs attitrés, avec ses machines, ses lettres et son outillage. On imprimerait les livres des professeurs, ainsi que les conclusions et les manuels : "Les livres que les étudiants achètent pour leurs études, s'ils étaient imprimés par les soins de l'Université leur seraient vendus à un prix modique" (15). Il ne pensait pas que les Universités devaient imprimer les manuels, mais certains de toute façon ; la libre initiative des professeurs et des éditeurs courrait ce risque et en tirerait les bénéfices correspondants. Une semblable idée est exprimée dans le plan de 1771 à Salamanque, où le juge Campomanes insistait sur la convenance de voir l'Université imprimer "certains ouvrages fort utiles qui sont ensevelis sous la poussière de ses archives et la réimpression d'autres oeuvres écrites par ses illustres professeurs et qui, avec le temps, sont devenues fort rares. Et il ne lui serait pas moins glorieux de faire composer son histoire littéraire par des personnes instruites dans ses antiquités et

ses écrits ce à quoi pourrait contribuer grandement la reconnaissance ou inventaire de ses archives que l'on établit présentement" (16). Le désir qui s'exprime dans ces phrases ne peut que nous servir à savoir que rien n'avait été envisagé à cette date pour l'impression de manuels ...

Il n'était pas facile, en effet, d'introduire de nouveaux livres, vu qu'ils dépendaient des plans fixés à l'avance. Gregorio Mayans allait le tenter avec sa *gramatica latina*, et le succès ne l'accompagna pas entièrement. Il savait que les plans et les statuts universitaires recommandaient d'autres textes (17) et, par conséquent, qu'il existait de graves difficultés pour sa bonne réception. Il se lança cependant à l'aventure, payant de sa poche l'impression, s'attendant à obtenir de bons résultats ; pour assurer ses ventes, il obtint du Conseil de Castille que sa *Grammaire* s'imposait dans les Universités de la Couronne d'Aragon (18). Il réussit ainsi à la vendre à Cervera et Orihuela. A Valence et à Saragosse, il se heurta à certaines difficultés (19). Bien qu'ignorant certaines données des coûts et de la commercialisation, il est certain que les résultats ne répondirent pas aux espoirs qu'il avait eus (20).

Dans certaines matières, où il n'existait pas un abrégé des plans d'étude — pour le droit espagnol — il fut possible de voir publiés de nouveaux manuels. Deux jeunes avocats, Ignacio Jordan Asso y Del Rio et Miguel de Manuel y Rodriguez écrivirent des *Institutions de Droit Civil de Castille* en 1771, qui eurent de nombreuses éditions et furent mis comme livres de textes dans certaines Universités (21).

Un professeur de Valence, le Père Juan Sala qui avait écrit plusieurs traités de Droit Romain destinés à l'enseignement et utilisés à Valence, allait publier en 1803 son *Illustration del Derecho real de España* qui eut un vaste succès (22). J'ignore les données sur l'impression et sur les ventes, sachant sans plus qu'il eut de nombreuses éditions à des époques postérieures. En tout cas, le Droit Royal n'était pas un secteur où il y eut des manuels antérieurs et on ne l'enseignait pas jusqu'au règne

de Charles III ; en conséquence il ne pouvait ni être étudié par des ouvrages existants ni par des livres étrangers, comme cela est le cas dans d'autres matières.

Les éditions de livres pour l'Université de VALENCE

Les plans d'études prévoyaient certains textes pour les études des élèves, sans s'occuper ni de l'édition ni de la vente. L'Université de Valence fut une exception, puisqu'elle s'occupa directement d'imprimer et de commercialiser ses textes — ceux indiqués par le plan pour les diverses matières. Il nous est donc possible, à travers ses fonds documentaires, d'analyser les mécanismes d'édition et de vente, de connaître le prix de revient et les bénéfices (23).

Le plan Blasco de 1786 obtint une certaine autonomie financière pour l'Université de Valence, qui jusqu'alors dépendait de la Ville et d'autres rentes de la Cathédrale (24). Ses rédacteurs, le recteur Blasco et Pérez Bayer, pensèrent que l'on pouvait établir "un fonds de 20 000 pesos pour les frais d'impression de tous les ouvrages enseignés à l'Université et des dissertations élaborées par les professeurs et les candidats" (25). De celles-ci, à l'opposé de Cervera, on n'en imprima aucune. Cette somme serait gardée entière, en argent ou en livres, et tous les quatre ans seraient liquidés les bénéfices acquis, après avoir payé les correcteurs et les employés et ils seraient partagés entre le Recteur, le Vice-recteur, les professeurs titulaires et les temporaires, les bibliothécaires, les correcteurs et les candidats travaillant déjà dans l'enseignement. Il prévoyait par conséquent que cela augmenterait les salaires des enseignants et autre personnel de l'Université. Même s'il n'y eût pas des gains importants, il y eût des répartitions substantielles ...

Les livres de comptabilité du fonds d'imprimerie nous permettent d'indiquer précisément les éditions et les ventes des manuels imprimés par l'Université (26). On a des données, plus ou moins

complètes, sur au moins 30 volumes imprimés par l'Université de Valence. L'étude peut en être distribuée ainsi :

a) Le fond d'impression.

Nous savons qu'il est de 20.000 livres ou pesos valenciens, ce qui équivaut à 301.176 réaux, utilisés pour la réalisation d'éditions depuis 1788 (27). La comptabilité spécifique du fonds d'impression ne commence véritablement qu'en 1797 où on établit le bilan suivant des ventes et paiements (28) :

Ventes de livres depuis

Le 3/3/1791 86 429 réaux 9 ms.

Paiements 66 909 réaux 30 ms.

Solde positif 19 519 réaux 13 ms.

Plusieurs années après, on distribua même des gains qui permirent d'augmenter les salaires des professeurs et autre personnel, en accord avec le plan Blasco. Cependant, comme les comptes n'étaient pas tenus avec la rigueur nécessaire, on distribuait plutôt de l'argent de l'Université, avec la retenue du capital des 20.000 pesos ou livres -en argent ou en livres- qui devait subsister et on distribuait uniquement les bénéfices obtenus. Mais les comptes, avons-nous dit, étaient tenus en notant les entrées grâce aux ventes faites et en déduisant les paiements effectués pour l'impression d'autres livres, la correction, etc... Ainsi, on ne savait pas exactement quelle était la situation véritable du fonds. La Guerre d'Indépendance contre les Français vit incendier le dépôt des livres, ce qui mit un terme à l'imprimerie et la caisse du fonds d'impression (ou ce qui en restait) vint se fondre dans le budget général de l'Université (29).

b) Le coût d'impression

L'Université de Valence n'imprime pas directement comme le voulait Mayans dans son Plan pour les Universités de 1767. Il recommande à divers imprimeurs la confection de ses livres, la plupart

d'entre eux à José et Tomas de Orga, certains autres à Benito Monfort et aussi à Salvador Pauli. Ceux-ci présentent à l'Université le détail des coûts des différents livres de Droit, Médecine, Théologie, etc, qui étaient recommandés dans le Plan et qui furent imprimés. Ceci permet de connaître exactement le tirage -habituellement de 1 500 exemplaires, - sauf le livre de Estio qui n'en eut que mille- le papier nécessaire, leur prix, frais d'impression, etc. (30). On remet des quantités d'ouvrages sur le compte de l'Université ou bien on achète le papier et enfin on règle sur le coût total. La composition coûte de 64 à 70 réaux le pli si la dimension est l'in 4°, alors que l'in 8° s'élève à 48 réaux (31). Le coût dépend en définitive du papier et de la composition, plus quelques planches ou gravures, ou quelques exemplaires en format spécial destiné aux professeurs. En général on peut affirmer que le papier et la composition forment les deux moitiés du coût d'impression approximativement; plus exactement, le papier coûte entre 48,5 pour cent, pour l'Estio même 65,1 pour cent pour le Mac Quer qui avait de nombreuses gravures comptées avec le coût du papier. Voyons quelques exemples.

Pour certains des livres imprimés par l'Université de Valence, nous connaissons le coût de la correction des épreuves faite par les professeurs -comme les humanistes au temps de la Renaissance- puisqu'il s'agissait de textes latins, ce qui constituait certaines sommes qui venaient grossir leurs salaires. Ils étaient payés de 8 à 15 réaux pour chaque feuillet, selon la dimension (32) pour la vérification des citations et la correction des erreurs. Dans certains ouvrages, cela augmentait de dix pour cent ou davantage le coût de l'impression et du papier ...

c) Vente et bénéfices

Les prix de vente étaient fixés sans doute arbitrairement. La taxe fixée par le Conseil de Castille avait cessé d'être perçue depuis quelques années (33). D'autre part, du fait que la vente était assurée chez les étudiants, il n'y avait pas de raison pour estimer les prix par rapport au marché.

Nous verrons que le pourcentage des bénéfiques est arbitraire. En outre, dans certains cas, le conseil d'impression se réunissait pour délibérer sur la vente du livre de Jacquier qu'elle vendait à 6 réaux, tandis que l'imprimerie de Benito Monfort en avait fait l'impression à 4 réaux le volume. On dit bien que le livre édité par l'Université était plus parfait, mieux corrigé, agrémenté de croquis de mathématiques et de physique qui manquaient dans l'autre. L'Université prévenait les professeurs de dire à leurs étudiants qu'il convenait d'acheter cette édition. On l'annonce même dans le journal, le *Diario de Valencia* (34). Finalement, on opta pour l'achat du reliquat de l'édition de Monfort pour 3 réaux le volume, en l'an 1807, pour éviter la concurrence (35).

Nous connaissons les prix et les rentrées d'argent, par la vente. Elle n'était pas faite directement, mais à travers les libraires de Valence ou de Madrid, qui les vendent ou les liquident, en escomptant la reliure et une commission de 4 ou de 5 pour cent sur la valeur de la vente (36).

Dans certains cas, nous pouvons calculer exactement la distribution du prix de vente entre ceux qui interviennent dans la confection du livre.

DISTRIBUTION DU PRIX PAR UNITE (en réaux)

	BERTI		ESTIO		LACKIO		BOERHAAVE	
Papier	5,1	26,8	31,4	26,0	3,0	27,3	4,6	17,7
Imprimerie	4,5	23,7	32,5	26,9	3,2	29,1	5,7	21,9
Correc- tions	1,2	6,3	4,0	3,3	0,9	8,2	0,9	3,5
Reliure	2,0	10,5	10,0	8,2	2	18,2	2,0	7,7
Commission vente	0,9	4,7	6,1	5,0	0,5	4,5	0,7	2,7
Bénéfice	5,3	27,9	37	30,6	1,4	12,7	12,1	46,5
PRIX	19	99,9	121	100	11,0	100	26	100

Les manuels qui ont été introduits dans les Universités annoncent des temps nouveaux, du fait qu'ils signifient un renouvellement scientifique, un dépassement de la scolastique dans les vieilles universités. Au XVIIIe siècle, on commence à voir les professeurs profiter de la situation pour augmenter leurs salaires au moyende la rédaction de leurs cours. Au XIXe siècle, les mécanismes allaient changer, rendant plus facile cette sorte de choses, ce qui en conséquence donna une multiplication des manuels.

Le système libéral des listes

Le plan de 1824 continuait le système précédent des livres désignés par le Plan pour obtenir un contrôle idéologique qui préoccupait tellement les absolutistes. Les impressions de tels textes -maintenant pour toute l'Espagne- furent à la charge de l'Inspection Générale des Etudes, qui obligeait les étudiants à les acheter pour ne pas en perdre la vente (37). L'époque libérale venue, le plan de Quintana en 1836 laissa au jugement du professeur le choix du texte (38). Cependant, les libéraux dans les plans de réforme postérieurs ne voulurent pas laisser entière liberté pour ne pas perdre le contrôle idéologique que supposait la désignation des livres scolaires. Ils proposèrent une solution intermédiaire, par le système des listes de livres approuvés par le Gouvernement, à travers le Conseil de l'Instruction Publique. A partir de 1841 paraît la première de ces listes, ce qui se poursuivra durant presque tout le siècle, jusqu'aux années révolutionnaires de 1868 à 1875. Il y a intervention du pouvoir qui s'intéresse à l'établissement de plusieurs textes pour les différentes matières des divers degrés d'enseignement.

Les bénéfices comme les risques de l'édition passent chez les éditeurs et les professeurs qui écrivent ou qui traduisent pour eux. Le nombre plus élevé d'étudiants, en droit et en médecine surtout, garantissait la vente ; si celle-ci n'était pas

considérable, elle était sûre, vu le nombre d'élèves que chaque professeur avait et l'existence ou l'inexistence de manuels en ces matières (39).

Je ne connais pas les chiffres d'impression de ces manuels, mais à la suite d'une approche statistique, il est possible d'envisager la production possible de ces manuels dans les années centrales du XIXe siècle où nombreux sont les professeurs qui publient. Avec ses insuffisances que j'espère corriger dans l'avenir, le tableau suivant nous fournit une idée assez exacte du grand nombre de manuels produits par les professeurs, à l'opposé de ce qui se produisait au XVIIIe siècle.

	(1)	:	(2)	:	(3)	:	(4)	:	(5)
	(NOMBRE DE)	:	(NOMBRE DE)	:	(MOYENNE)	:	(EDITIONS DE)	:	(MOYEN-
	(PROFESSEURS)	:	(MANUELS)	:	(2/1)	:	(MANUELS)	:	(NE 4/1)
(THEOLOGIE)	: 30	:	--	:	--	:	--	:	--
(MEDECINE)	: 69	:	26	:	0,4	:	49	:	0,7
(DROIT)	: 72	:	21	:	0,3	:	59	:	0,8
(PHILOSOPHIE)	: --	:	--	:	--	:	--	:	--
(ECONOMIE)	: 10	:	8	:	0,8	:	20	:	2
(LETTRES)	: 42	:	44	:	1,0	:	139	:	3,3
(SCIENCES)	: 43	:	12	:	0,1	:	26	:	0,3
(PHARMACIE)	: 10	:	4	:	0,2	:	6	:	0,2
	: 276	:	115	:	(0,4)	:	299	:	(1,1)

Les diverses facultés présentent des différences dues, croyons-nous, aux raisons suivantes: la théologie, en décadence et étudiée encore dans des livres latins, est l'exception. Les lettres sont en tête, parce que dans ce tableau on ne se réfère pas seulement aux manuels universitaires et parce que, sans doute, ses professeurs qui n'avaient pas de grandes possibilités pour la rédaction de manuels pour l'Université, le compensaient par des ouvrages pour l'enseignement secondaire, dans des matières où il n'y avait pas de concurrence étrangère, telles que l'histoire ou la géographie, la langue, la littérature, etc ...

Par contre, les Sciences et la Pharmacie ont un petit chiffre parce qu'il leur fallait rivaliser avec les traductions des livres étrangers. La

Médecine et le Droit, où l'étudiant abonde, produisent un bon nombre de manuels, quoique la Faculté de médecine ait à rivaliser avec l'étranger. Dans l'ensemble, les manuels signifient une bonne part de la bibliographie des professeurs pendant le XIXe siècle, y compris pour les discours d'ouverture. Ce n'est qu'à la fin du siècle que la bibliographie s'enrichit de monographies, de commentaires et autre sorte d'écrits de plus de valeur (40).

En conclusion, le manuel ou abrégé pour l'enseignement est né au XVIIIe siècle, mais en rapport avec des textes établis dans des Plans, des textes fixes, fréquemment étrangers, qui servirent au renouvellement de l'enseignement et facilitèrent l'apprentissage de diverses disciplines. Avec l'ère libérale, on en vint à une plus grande flexibilité dans les textes et les programmes de sorte que les professeurs purent écrire leurs propres manuels qui furent un moyen d'améliorer leurs maigres subsides (41), sous le contrôle du pouvoir par le système de listes de textes approuvés par le Gouvernement.

Conséquence logique : on assiste à une multiplication de productions dans les Universités pour constituer l'axe et le véhicule de leur enseignement. Giner de Los Rios s'exprimerait avec dureté contre le professeur qui, par la pression, plus ou moins directe, sur ses élèves - comme si malheureusement n'était pas suffisante celle inévitable de l'examen - obtient un supplément de budget du monopole de son texte, en outre peut-être volumineux et cher et, par là même, doublement funeste (42). Ramón y Cajal, plus tolérant, démontrait qu'il était incapable d'agir ainsi dans son exercice professionnel à cause de ses activités de recherches. Et comme ces dernières n'étaient pas rémunérées en conséquence, - nous savons qu'il devait payer de ses deniers, en partie, son laboratoire - ce n'est que dans "l'honnête industrie de livre de textes, si profitable pour les professeurs de la Capitale, mais précaire pour ceux des provinces, industrie sottement vilipendiée par ceux qui ne connaissent que leurs exécrables abus -

j'entrevois, moi, l'aurea mediocritas capable de me garantir par la conquête précieuse de mon temps d'activité, le bien suprême de l'indépendance d'esprit" (43).

NOTES

- 1- Je me suis occupé ailleurs des aspects scientifiques dus aux changements produits dans les Universités espagnoles des XVIIIe et XIXe siècles. Voir M. et J. PESET, *La Universidad española (siglos XVIII y XIX - Despotismo ilustrado y revolución liberal*, Madrid, 1974, Gregorio Mayans y Siscar y la reforma universitaria. *Idea del nuevo método que se puede practicar en la enseñanza de las universidades de España*, 1 de abril de 1767, Valencia, 1975 (G.M. y S. et la réforme universitaire. Une idée des nouvelles méthodes qu'il est possible de mettre en pratique dans l'enseignement aux Universités espagnoles, 1er avril 1767).
- 2- Je renvoie à H.COING : *Handbuch der Quellen und Literatur der Reueren europäischen Privatrechtsgeschichte, Mittelalter (1100-1500)*, Munich 1973, I, pages 188-213. Le *Corpus juris* de Justinien compte sur son propre résumé ou texte d'introduction, tandis que le *Corpus juris canonici*, qui n'en a pas, était complété par les *Institutions* de Lancelotti, 1563 et d'autres au XVIIIe siècle, tels Lambertini, Berardi, Devoti, etc... En médecine, les aphorismes hippocratiques ont une valeur d'initiation, mais au XVIIIe siècle cependant ont voit paraître les *Institutions* de Boerhaave par exemple.
- 3- Dernièrement, on a beaucoup travaillé sur la logique des juristes. Voir Viehweg : *Tópica y jurisprudencia*, trad. de L. Diez Picazo, Madrid 1964, peut être une des études les plus répandues.

- 4- Je renvoie à M. et J.L.PESET : **la Universidad española**, pages 209-282.
- 5- **Constituciones apostolicas y estatutos de la muy insigne universidad de Salamanca. Recopiladas nuevamente pour su comision**, Salamanca, 1625 (Constitutions apostoliques et Statuts de la Très Illustre Université de Salamanca. Nouvellement rédigées par sa commission).
- 6- Voir mon introduction à G.MAYANS y SISCAR, **Epistolario IV. Mayans y Nebot (1737-1742). Un jurista teórico y un práctico**, Valencia, 1975 et aussi mon article **Derecho romano y derecho real en las Universidades del siglo XVIII**, in **Anuario de historia del derecho español**, 45 (1975), pages 273-339. Et J.M.Scholz : **Penser les Institutes hispano-romaines** In **Quaeterni fiorentini per la Storia del pensiero juridico moderno**, 8 (1979-1980), pages 157-178.
- 7- Voir DIEGO DE TORRES Y VILLARROEL : **Obras completas**, 14 vols, Salamanque 1751. Tome 10, page 113.
- 8- Informe que la Universidad de Salamanca hace al Real y Supremo Consejo de Castilla, sobre el memorial presentado al Rey nuestro Señor, por los catedraticos de matematicas de la misma Universidad, Salamanca, S.A. (1758). Nous nous occupons de cette brochure dans l'article de **Cuadernos hispanoamericano**, n° 279 (1953), intitulé : **un buen negocio de Torres Villarroel**. (Rapport ou Placet du Roi de l'Université de Salamanque, qu'envoient les professeurs de mathématiques de la dite Université au Conseil Royal et Suprême de Castille).
- 9- Informe que la Universidad, id., pages 36-37.
- 10- Plan general de estudios dirigido a la Universidad de Salamanca por el Real y Supremo Consejo de Castilla y mandado imprimir de su orden, Salamanca, 1772. Analysé par G.M.Addy : **The Enlightenment in the University of Salamanca**, Durham, 1966, et M. et J.L.PESET : **El reformismo**

- de Carlos III y la universidad de Salamanca, Madrid, 1983. (Le plan général d'études adressé à l'Université de Salamanque par le Conseil Suprême et Royal de Castille a fait l'objet d'études de Addy sur les Lumières dans l'Université de Salamanque et de J.L.PESET et M.PESET sur Charles III, puis Charles IV et l'université de Salamanque).
- 11- Plan general... id., pp. 10-12, citation 34, médecine 22.
 - 12- De nombreux renseignements sont donnés par J.FINESTRES, *Epistolari*, ed. I.Casanovas et M.Batllori, 3 volumes, Barcelona, 1933-1969 ; ainsi que I.CASANOVAS, *Josep Finestres. Estudios biografics*, Barcelona, 1932, pp. 399-430, avec le catalogue de ses travaux, en majorité imprimés par l'Université.
 - 13- Estatutos y privilegios apostolicos y reales de la Universidad de Cervera, Cervera, 1750, fol. 144.
 - 14- M.Fa MANCEBO : "Mayans y la edición de libros en el siglo XVIII", *Mayans y la ilustración, Simposio internacional en el bicentenario de la muerte de Mayans*, Valencia, 30 sept-2 octubre, 2 volumes, Valence, 1981, I, pp. 185-235.
 - 15- M. et J.L. PESET : *Gregorio Mayans y la reforma universitaria*, pp. 318-320.
 - 16- Plan general ... Salamanca, 1772, id. p. 34. Lorsqu'il s'agit de composer un texte pour la philosophie, rien n'est décidé pour son impression, p. 15.
 - 17- Fréquemment Nebrija, parmi d'autres, voir Plan general... Salamanca, 1772, p. 84, Estatutos y privilegios..., Cervera, fol. 27.

- 18- Reales ordenes de 9 de mayo y 4 de junio de 1771, archivo general del Reino de Valencia, Audiencia. Real Acuerdo, libro 66, año 1771, fol. 235r. - 236v. et 280r. 282v. (Ordonnances royales de mai et 4 juin 1771).
- 19- Saragosse fait remarquer que l'Hôpital général possédait un privilège pour imprimer. Cervera excipe aussi de ce privilège pour éditer des oeuvres d'Antonio de Nebrija et de Torrella. A Valence on reçoit les ordres à la Commission de Patronage de l'Université, voir Archives Municipales, année 1771, fol. 14v. Longuement discutés, ils sont repoussés, année 1774, fols. 64r. 65r. et 92r. 94r.
- 20- Nous savons d'importantes remises à Orihuela et Cervera, voir M.Fa Mancebo, *Mayans y la edición...* Egalement les envois faits à la seconde dans la correspondance avec Arostegui, Fonds Serrano Morales, Archives Municipales de Valence, caisse 6 807-1).
- 21- Par exemple, en 1786, à Valence, mais cela sera surtout généralisé dans toutes les facultés de Droit du Royaume à partir des réformes de Caballero de 1802 et le plan d'études de 1807.
- 22- Au sujet des différents livres de textes, je renvoie à M. PESET, *Derecho romano y Derecho real*, pp. 335-338.
- 23- Il s'agit fondamentalement des ouvrages suivants: *Libro mayor de ventas de las obras impresas por la muy ilustre Universidad de Valencia...* ; *Libro de Caja existente en la arquilla del fondo de impresiones de la muy ilustre Universidad de Valencia desde el año 1797 en adelante* ; *Libro de pagos, cuentas y salidas de dinero interinos y deudas a favor del fondo de impresiones ... y Libro de deliberaciones de la Junta particular de Comisarios del ramo de impresiones de la muy ilustre universidad de Valencia*, qui commence avec l'année 1796. Tous ces livres se trouvent aux archives de l'Université de Valence sous les

cotes 110, 127, 125 et 111. Je remercie mon frère José Luis de m'avoir mené vers ces fonds d'Archives.

- 24- Pour ce plan, voir M. et J. L. PESET : *La Universidad española*, pp. 114-116, ainsi que J. L. PESET : *Reforma de los estudios médicos en la Universidad de Valencia*, *El plan del Rector Blasco*, in *Cuadernos de Historia de la medicina española*, 12 (1973), pp. 213-264.
- 25- *Plan de estudios aprobado por su majestad y mandado observar en la Universidad de Valencia*, Valencia, 1787, fol. 48. (Plan d'études approuvé par sa Majesté et qui doit être observé dans l'Université de Valence).
- 26- Devant l'impossibilité de présenter ici l'étude complète et l'analyse de ces impressions, je me bornerai à fournir cette donnée en espérant leur future publication.
- 27- Dans le *Libro mayor de gastos* (1787-1841), aux Archives de l'Université, cote 109, fol. 49r., il y a un chiffre avec cette somme en raison des 20.000 pesos qu'indiquait le Plan et qu'on a avancés pour les impressions, à dater de 1797.
- 28- *Libro de Caja*, fols. 187 et suivants. A partir de cette date, on indique les recettes et les dépenses jusqu'à la guerre, fol. 33, le produit postérieur sera réintégré en 1823 dans les coffres ou le fonds général de l'Université.
- 29- On fait des distributions d'argent dans les années 1799-1802 et 1803-1806, pour une valeur de 26.485 réaux et 14 mrs. et de 43.114 réaux et de 19 mrs., d'après le Livre de caisse (*Libro de caja*).
- 30- Il existe des résumés des imprimeurs, en feuilles séparées du livre de ventes, liasse 110 des archives de l'Université de Valence.

- 31- Je renvoie à la liasse 110, citée dans la note précédente. Le détail des coûts d'impression sera publié dans l'avenir, car il est d'un grand intérêt. Je me bornerai à en citer quelques exemples.
- 32- Les quantités sur un compte libre, liasse 110 et également dans le **Livre de Caisse**. Elles sont fort irrégulières, mais sur le coût d'impression, elles représentent 11,97 de Berti ou 10,49 de Vinnio.
- 33- **Novisima recopilación**, 8, 16, 23-26.
- 34- **Libro de deliberaciones**, fol. 8, en date du 30 septembre 1796.
- 35- On acquiert 3 418 exemplaires pour 10.254 réaux, comme il apparaît dans la liasse susnommée 110.
- 36- On peut voir ses liquidations dans le **Livre des ventes** (**Libro de ventas**). Dans les délibérations on propose de donner 4 pour cent, mais pour 8 pour cent en cas d'achat ferme de plus de 100 exemplaires (cas qui ne se produisit jamais).
- 37- Au sujet du plan de 1824 et des impressions de l'Inspection, voir M. PESET : **La enseñanza del Derecho y la legislación sobre Universidades durante el reinado de Fernando VII (1808-1833)**, in **Anuario de historia del derecho español**, 38 (1968), pp. 344-362, spécialement la note 239.
- 38- Décret provisoire du 29 octobre 1836, **Décret d'Isabelle II**, tome 21, p. 503. Voir M. PESET : **Universidades y enseñanza del derecho durante las regencias de Isabel II (1833-1843)**, in **Anuario de historia del derecho español**, 39 (1969), pp. 502-503, et les notes 31 et 32 (suite de l'étude précédente).

- 39- Sur le nombre d'élèves au XIXe siècle, stationnaire jusqu'aux années 60, je renvoie à M. et J.L. PESET, *La Universidad española*, pp. 529-531.
- 40- Sur les publications des professeurs au XIXe siècle, leur typologie et leur valeur, j'ai présenté une copieuse communication au 1er Séminaire de l'histoire du droit privé, à Barcelone, 8-12 novembre 1982 (sous presse).
- 41- Voir M. et J.L. PESET : *La Universidad española*, pp. 508-510.
- 42- Voir F. GINER DE LOS RIOS : *Obras completas*, II, p. 83.
- 43- Voir S. RAMON y CAJAL, *Recuerdos de mi vida : Historia de mi labor científica*, Madrid, 1981, p. 129.

LIVRE : Institutionum imperalium libri IIII Arnoldi Vinnii I-C notis illustratis, accedunt eosdem libros jo. Gottlieb Heinecii : Recitationes et Sintagmatis antiquitatum romanorum compendium suis locis particulatim appositum . In usu scholae Valentinae. Valentia. In officina Josephi et Thomas de Orga, 1789, 4 volumes in 4°.

TIRAGE : 1 500 exemplaires, plus 15 en papier spécial (marquilla)

<u>VOLUMES</u>	<u>FEUILLETS</u>	<u>TOTAL DE PAPIER</u>	<u>PRIX RAME DE PAPIER</u>	<u>TOTAL</u>	<u>COMPOSITION PAR FEUILLET</u>	<u>TOTAL</u>	<u>TOTAL IMPRESSION</u>
I	53	161 rames, 13 mains	24 réaux	3 879r. 20ms.			
tirage spécial		1 rame , 11 mains 4 cahiers	60 réaux	95r. 14ms.	70 réaux	3 710 r.	7 685 réaux.
.....							
II	64,5	196 rames, 14 mains	24 réaux	4 720r. 14ms.			
tirage spécial		1 rame , 18 mains	60 réaux	116r.	70 réaux	4 515 r.	9 351 réaux, 14 mrs.
.....							
III	43	132 rames, 13,5 mains	24 réaux	2 919r. 6 ms.			
tirage spécial		1 rame, 6 mains 3 feuillets.	60 réaux	78r. 12 ms.	70 réaux	3 045 r.	6 042 réaux, 18 mrs.
.....							
IV	42,5	129 rames, 12,5 mains	24 réaux	2 854r. 17 ms.			
tirage spécial		1 rame , 5 mains 3 cahiers.	60 réaux	78 r.	70 réaux	2 975 r.	5 807 réaux, 17 mrs.
						TOTAL	28 986 réaux, 15 mrs.

LIVRE : Ordo historiae Juris civilis praelectionibus institutionum praemissus, auctore Carolo Antonio Martini. Editio prima hispana in usum scholae Valentinae, Valentia. In officina Josephi et Thomae de Orga. 1788. un volume in 4°. Tirage : 1500 exemplaires, plus 15 en papier spécial (Marquilla).

<u>VOLUMES</u>	<u>FEUILLETS</u>	<u>TOTAL DE PAPIER</u>	<u>PRIX RAME PAPIER</u>	<u>TOTAL</u>	<u>COMPOSITION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>TOTAL IMPRESSION</u>
Unique	31,5	96 rames, 1 main	24 réaux	2 305 réaux, 6ms.	70 réaux	2 205r.	4 567 réaux, 6 mrs.
tirage spécial		13 mains	60 réaux	572 réaux			

LIVRE : Ecclesiasticae historiae Breviarium, auctore Ione Laurentio Berti...Editio novissima ab auctore ipso recognita, pluribus in locis amendata, et praeter Isagogem ad Saeram Geographiam quae in ceteris desideratur, nunc primum VIII indicibus chronologicis ad calcam appositis locupletata, Valentia, in off. Josephi et Thomas de Orga, 1788, 2 volumes in 4°. Tirage : 1 500 exemplaires

<u>VOLUMES</u>	<u>FEUILLETS</u>	<u>TOTAL PAPIER</u>	<u>PRIX RAME PAPIER</u>	<u>TOTAL</u>	<u>COMPOSITION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>TOTAL IMPRESSION</u>
I	49	149 rames, 9 mains	24 réaux	3 586 r. 24 ms.	64 réaux	3 136 r.	6 722 r. 24 mrs.
II	55	169 rames, 5,5 mains	24 réaux	4 062 r. 20 ms.	64 réaux	3 552 r.	7 614r. 20 mrs.
						TOTAL	14 337 r. 10 mrs.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre Régional de Publication de Toulouse

De l'alphabétisation aux circuits du livre en Espagne XVI^e-XIX^e siècles

Ouvrage collectif



AMERIQUE LATINE
PAYS IBERIQUES



EDITIONS DU CNRS

Qu'en est-il de l'enseignement universitaire, de l'impression et de la diffusion du livre, de l'alphabétisation dans cette Espagne essentiellement d'Ancien Régime ?

Les contributions de ce volume apportent des précisions sur les enseignements et les méthodes pédagogiques, ainsi que sur des aspects fondamentaux du commerce de la librairie comme les contrats d'édition, la composition des fonds, la censure, la production nationale et les importations.

Mais surtout elles abordent ce sujet relativement neuf qu'est l'alphabétisation, sujet encore trop souvent négligé et méconnu.

— 0 —

Ce colloque a été organisé à l'initiative du GRECO 30, regroupant au sein du CNRS des équipes de recherche où se trouvent associés des historiens et des hispanistes, en coordonnant leurs travaux sur " l'Espagne du Siècle d'Or à nos jours ".



9 782222 040019

ISBN 2-222-04001-9

PRIX 150 F

TABLE DES MATIERES

Introduction <i>Joseph PEREZ</i>	1
---	---

PREMIERE PARTIE

ALPHABETISATION, ECOLE ELEMENTAIRE, ECOLE SECONDAIRE

Un réseau d'enseignement élémentaire au XVIII° siècle : les maîtres d'écoles dans les campagnes de Burgos et Santander <i>Jean-Pierre AMALRIC, Dominique ESCODA, Alice MARQUES, Marie-Noëlle STEVENS</i>	9
Instruction, Lecture et Ecriture en Vieille-Castille et Extremadure aux XVI°-XVII° siècles <i>Jean-Paul LE FLEM</i>	29
Niveaux d'alphabétisation en Galice (1635-1900) <i>Juan Eloy GELABERT</i>	45
L'alphabétisation des madrilènes dans la deuxième moitié du XVII° siècle <i>Claude LARQUIE</i>	73
Lisants et non-lisants des royaumes de Grenade et de Valence à la fin du XVI° siècle <i>Bernard VINCENT</i>	95
L'aptitude à communiquer : Alphabétisation et Scolarisation en Espagne de 1860 à 1920 <i>Jean-François BOTREL</i>	105

Le système scolaire d'Andalousie Occidentale entre Enseñada et Madoz (milieu XVIII°- milieu XIX°)	
<i>Pierre PONSOT</i>	141

DEUXIEME PARTIE

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

L'introduction des manuels d'enseignement dans les Universités espagnoles au XVIII° siècle	
<i>Mariano PESET</i>	163
Une classe de rhétorique à Valencia en 1565	
<i>André GALLEGO</i>	187
Pedro-Juan Nuñez et l'enseignement du Grec à l'Université de Valencia 1547-1602	
<i>Sebastian GARCIA MARTINEZ</i>	205
L'étude de la philosophie à l'Université de Valencia au XVII° siècle	
<i>Laureano Robles</i>	239
L'enseignement du droit en Espagne au XVIII° siècle. Signification de la bibliothèque idéale de Campomanes	
<i>Antonio RISCO</i>	267
Appendice.....	291

TROISIEME PARTIE

L'IMPRIME, LE LIVRE ET LEURS PUBLICS

La cartilla et sa distribution au XVII° siècle	
<i>Jaime MOLL</i>	311
Du manuscrit à l'imprimé : le contrat d'édition dans l'Espagne du Siècle d'Or	
<i>Christian PELIGRY</i>	333

Fray Hortensio PARAVICINO, Censeur de Livres <i>Francis CERDAN</i>	345
Juan LOPEZ, un libraire valencien et sa clientèle à l'aube de la Contre-Réforme <i>Philippe BERGER</i>	367
Un aperçu de la librairie espagnole au milieu du XVIII ^e siècle <i>François LOPEZ</i>	387
Un curieux chemin pour la diffusion de quelques idées "éclairées" : El piscator economico, de Bartolomé Ulloa (1765) <i>Guy MERCADIER</i>	417
Les livres importés en Galice au XVIII ^e siècle <i>Lucienne DOMERGUE</i>	433

QUATRIEME PARTIE

DEBAT

Alphabétisation et école élémentaire.....	447
L'enseignement Universitaire.....	461
L'imprimé, le livre et leurs publics.....	472